

Funérailles en temps d'épidémie

Croyances et réalité archéologique

Funeral in times of epidemic. Beliefs and archaeological reality

Dominique Castex et Sacha Kacki



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/nda/2069>

DOI : 10.4000/nda.2069

ISBN : 978-2-7351-1676-8

ISSN : 2425-1941

Éditeur

Editions de la maison des sciences de l'homme

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2013

Pagination : 23-29

ISBN : 978-2-7351-1636-2

ISSN : 0242-7702

Référence électronique

Dominique Castex et Sacha Kacki, « Funérailles en temps d'épidémie », *Les nouvelles de l'archéologie* [En ligne], 132 | 2013, mis en ligne le 01 janvier 2016, consulté le 25 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/nda/2069> ; DOI : 10.4000/nda.2069

Ce document a été généré automatiquement le 25 avril 2019.

© FMSH

Funérailles en temps d'épidémie

Croyances et réalité archéologique

Funeral in times of epidemic. Beliefs and archaeological reality

Dominique Castex et Sacha Kacki

- 1 Une multitude d'idées reçues et de stéréotypes gravitent autour de la question des épidémies du passé. Ces dernières ont de longue date stimulé les fantasmes des historiens et du grand public, nourris par des sources textuelles et iconographiques relatant certains épisodes épidémiques particulièrement terrifiants par la massivité et la brutalité de la mortalité qu'ils ont provoquée. Dans l'imaginaire collectif, ces crises aiguës de mortalité sont aujourd'hui encore perçues comme la cause de bouleversements systématiques des comportements des populations leur faisant face, tant vis-à-vis des malades que des individus trépassés. Selon ce schéma de pensée, les traditions des funérailles, de la cérémonie *stricto sensu* aux gestes pratiqués envers le corps, auraient souvent été abandonnées au profit de mises en terre hâtives, répondant à des considérations strictement pragmatiques. S'il n'est pas dans notre intention, loin s'en faut, de nier l'impact qu'eurent parfois les épidémies sur la gestion sépulcrale, l'abandon pur et simple des funérailles lors d'épidémies nous apparaît comme un concept réducteur et mérite d'être discuté au regard des données archéologiques aujourd'hui disponibles sur ces contextes.

Objets et méthodes d'étude des épidémies du passé

- 2 Longtemps les archéologues se sont demandé si de tels fléaux ne pouvaient pas avoir laissé des vestiges reconnaissables permettant d'appréhender autrement que par des textes peu explicites l'attitude des sociétés du passé à l'égard des morts par épidémie (Vovelle 1998 : 21). Deux problèmes principaux subsistaient toutefois pour identifier de tels témoins : d'une part, les structures supposées refléter des crises de mortalité – à savoir des sépultures regroupant plusieurs dizaines d'individus – furent longtemps absentes de l'enregistrement archéologique ; d'autre part, les épidémies foudroyantes

(peste, choléra, viroses) ne s'accompagnent d'aucune trace spécifique sur le squelette permettant leur diagnostic par un simple examen anthropologique.

- 3 Ce n'est que depuis les années 1980 et le développement de l'archéologie préventive que des ensembles funéraires reconnus comme étant liés à des crises de nature épidémique ont été mis au jour. Pour ces sites, la mise en œuvre de méthodes propres à l'archéologie funéraire, en révélant le caractère simultané de certains dépôts (Duday 2007), a permis d'identifier des phénomènes de mortalité anormale. Parallèlement, les progrès constants des techniques d'analyse des restes humains ont conduit à l'élaboration d'un certain nombre d'outils aujourd'hui susceptibles de nous éclairer sur la nature d'une crise de mortalité (Castex 2008).
- 4 Grâce à l'archéologie sont donc apparues des sources nouvelles d'information susceptibles de contredire les images figées qui nous sont parvenues par les récits de quelques contemporains. Au fil de leurs recherches, les acteurs d'un nouveau débat sur les épidémies, essentiellement des archéologues et des anthropologues, nous racontent une histoire nouvelle, ou tout du moins plus nuancée, de l'impact des maladies infectieuses sur les comportements des sociétés du passé. C'est indéniablement sur l'aspect funéraire, sur le rapport des populations à la mort épidémique, qu'ils nous en apprennent le plus.
- 5 Les travaux archéologiques sur cette question sont toutefois demeurés de faible portée. La plupart ne s'intéressent qu'à rapporter les pratiques identifiées à l'échelle d'un site, lesquelles ne constituent elles-mêmes, bien souvent, qu'un objet d'étude secondaire. Devant ce constat, nous avons récemment mené une étude comparative intégrant plusieurs sites français contemporains des premiers temps de la seconde pandémie de peste (Kacki & Castex 2012). Dans le cadre de la présente contribution, nous souhaitons élargir la réflexion engagée en mettant en perspective les résultats obtenus avec les données récoltées lors de la fouille d'autres ensembles funéraires, tout ou partie constitués en temps d'épidémie, mais relevant d'autres contextes chronologiques (antérieurs et postérieurs à la peste noire) et/ou d'autres agents pathogènes (tabl. 1). Cette large problématique ne pouvant être abordée de manière exhaustive dans le cadre de la présente contribution, nous limiterons volontairement notre propos aux premières étapes du temps funéraire en nous intéressant plus particulièrement aux soins portés aux défunts lors de leur inhumation.

Tabl. 1

Sites	Chronologie	Nature de l'épidémie	Principales publications ou rapports
Clos des Cordeliers, Sens (Yonne, France)	v ^e -vi ^e s.	Peste	Guignier 1997 ; Castex 2008
Espace Pierre Mendès-France, Poitiers (Poitou-Charentes, France)	v ^e -vi ^e s.	Peste ?	Sansibano-Collilieux 1994 ; Godo 2010
East Smithfield, Londres (Angleterre)	xiv ^e s.	Peste ?	Grainger <i>et al.</i> 2008

Saint-Pierre, Dreux (Eure-et-Loir, France)	XIV ^e s.	Peste	Castex 1994, 2008
Saint-Côme-et-Damien, Montpellier (Hérault, France)	XIV ^e s.	Peste	Crubézy <i>et al.</i> 2006
Saint-Laurent-de-la-Cabrerisse (Aude, France)	XIV ^e s.	Peste	Kacki <i>et al.</i> 2011
Vilarnau (Pyrénées-Orientales, France)	XIV ^e s.	Peste	Passarrius <i>et al.</i> 2008
Couvent de Santa Clara, Palma de Majorque (Baléares)	XVI ^e s.	Peste ?	Castex 2008
Lambesc, Les Fédons (Bouches-du-Rhône, France)	XVI ^e s.	Peste	Bizot <i>et al.</i> 2005
Maria Troon, Dendermonde (Belgique)	XVI ^e -XVII ^e s.	Peste ?	Gueguen 2011
Larief , Puy-Saint-Pierre (Hautes-Alpes, France)	XVII ^e s. (1629-1630)	Peste	Signoli <i>et al.</i> 2007
Saint-Benoît, Prague (République tchèque)	Fin XVII ^e s.	Peste ?	Castex <i>et al.</i> 2011
Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem, Épinal (Vosges, France)	XVII ^e - XVIII ^e s.	Peste ?	Réveillas 2010
Hospice Sainte-Catherine, Verdun (Meuse, France)	XVII ^e - XVIII ^e s.	Peste ?	Kuchler 1999 ; Réveillas 2010
Issoudun (Indre, France)	Fin XVII ^e s. - début XVIII ^e s.	Peste ? Rougeole ?	Castex 2008 ; Blanchard <i>et al.</i> 2011 ; Souquet-Leroy <i>et al.</i> 2011
Îlot Saint-Louis, Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais, France)	XVIII ^e s.	Variole ?	Castex & Réveillas 2007
L'observance/Leca, Marseille (Bouches-du-Rhône, France)	Début XVIII ^e s. (1720-1722)	Peste	Signoli 2006
Les Capucins de Ferrières, Martigues (Bouches-du-Rhône, France)	Début XVIII ^e s. (1720-1722)	Peste	Tzortzis <i>et al.</i> 2007
Le Délos, Martigues (Bouches-du-Rhône, France)	Début XVIII ^e s. (1720-1722)	Peste	Signoli 2006
Rue Nicolas-Roland, Reims (Marne, France)	Fin XVIII ^e s. - début XIX ^e s.	Choléra	Bonnabel & Paresys 2011

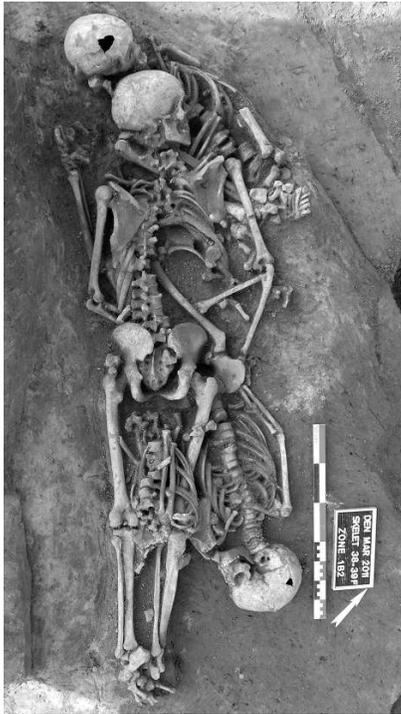
Inventaire des sites pris en compte dans la discussion des modalités d'inhumation en temps d'épidémie. Seuls ont été retenus les ensembles sépulcraux pour lesquels nous disposons d'informations archéologiques sur les modalités d'enfouissement des défunts

Funérailles expéditives ou persistance des règles funéraires en usage ?

Le recours aux inhumations multiples

- 6 Il est évidemment possible d'imaginer que la pratique de la crémation fut utilisée lors de certaines épidémies, ce qui nous priverait presque à coup sûr d'indices archéologiques identifiables¹. Mais, prévalente jusqu'au II^e siècle de notre ère, la crémation devint par la suite étrangère à la logique des funérailles chrétiennes. Rien, *a priori*, dans l'histoire des épidémies ne peut laisser supposer un tel traitement des corps, si ce n'est les préconisations hygiénistes émises par certains médecins, comme Ambroise Paré et Thomas Bartholin, à partir du XVI^e siècle (Popu 2009). Aucune preuve archéologique ou historique ne semble toutefois indiquer que ces mesures aient été appliquées avant la fin du XIX^e siècle, la construction des premiers crématoriums parisiens au Père-Lachaise n'ayant été décidée qu'en 1885, lors de l'épidémie de choléra qui sévissait dans la capitale.
- 7 Des sépultures à inhumation contenant les restes squelettiques de plusieurs individus peuvent donc être considérées comme les seuls faits archéologiques permettant d'identifier une crise de mortalité du passé et ce, quelle que soit sa nature. Cette démonstration se fonde sur la logique qui veut que, devant un afflux inhabituel et important de décès, il est généralement plus aisé de recourir à l'inhumation simultanée de plusieurs individus dans une même structure (fig. 1). C'est toutefois occulter la possibilité que certaines épidémies puissent avoir été moins virulentes que d'autres, qu'elles aient induit des taux de décès variables entre leur début et leur fin, et que, face à un nombre de cadavres plus élevé qu'à l'accoutumé, les moyens mis en œuvre pour les inhumations puissent avoir différé selon les groupes de population concernés. Pour toutes ces raisons, les épidémies peuvent avoir été accompagnées de gestions différentes des décès.

Fig. 1



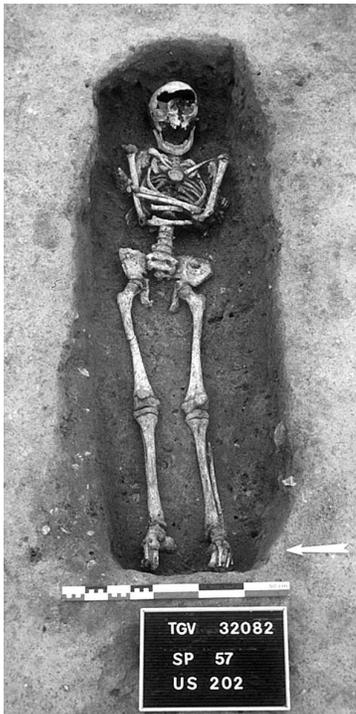
Sépulture multiple découverte sur le site de Maria Troon (Dendermonde, Belgique). Les squelettes reposent selon des attitudes et des orientations variées

- 8 L'étude de plusieurs sites archéologiques en relation avec des crises épidémiques a mis en évidence plusieurs cas de figures, allant de cimetières composés uniquement de sépultures individuelles à la constitution de nombreuses sépultures multiples juxtaposées. Cette diversité semble être rencontrée quelle que soit la période chronologique considérée. Les sites les plus anciens de notre corpus (Sens et Poitiers) se révèlent ainsi différents : pour le premier, plusieurs sépultures multiples juxtaposées ont été identifiées ; le second renferme au contraire une association de sépultures individuelles et multiples. Plus tard, lors de la peste noire (XIV^e siècle), on note également une diversité d'aspects sépulcraux : le site de Dreux se caractérise par la présence de nombreuses sépultures multiples tandis que, pour celui de Saint-Laurent-de-la-Cabrerisse, beaucoup d'individus morts de la peste ont bénéficié d'un traitement individuel. De même, pour le début de la période moderne, le cimetière des Fédons révèle des preuves patentes d'une gestion raisonnée des cadavres, la majorité des victimes étant inhumées dans des sépultures individuelles, archéologiquement indiscernables de tombes relevant d'une mortalité naturelle. Il en va de même pour les sites de Dendermonde et de Lariey, datés des XVI^e-XII^e siècles. Enfin, pour les périodes les plus récentes, cette coexistence de sépultures individuelles et multiples semble peu à peu céder le pas à l'usage unique de l'inhumation plurielle ; exception faite du cimetière de Prague, tous les sites d'inhumation de victimes d'épidémie de la fin de la période moderne ne renferment que des sépultures multiples.

De la juxtaposition de sépultures à la création de véritables charniers ²

- 9 L'effectif de corps inhumés reste un point de réflexion important, qui demeure toutefois délicat à discuter en raison de la méconnaissance fréquente de l'étendue des secteurs funéraires en rapport avec des épidémies. L'étude menée sur des sites de pestes du XIV^e siècle a démontré que leur nombre varie de manière significative en fonction du contexte dans lequel s'inscrivent les cimetières (Kacki & Castex 2012). En effet, le nombre d'individus déposés dans chaque fosse est plus important pour le site urbain de Dreux – certaines tombes renfermant plus de 20 squelettes – qu'il ne l'est pour les sites ruraux de Vilarnau et Saint-Laurent-de-la-Cabrerisse. Ce constat permet d'évoquer la possible relation entre la taille des fosses d'inhumations et la structure démographique des populations atteintes par la peste ; dans les campagnes, le nombre des défunts atteints par l'épidémie pourrait avoir été moindre qu'en ville et, par conséquent, induire une gestion plus aisée des cadavres, dont la majorité aurait bénéficié d'un traitement individuel. Cette hypothèse est toutefois mise à mal par la découverte unique de sépultures doubles et triples sur le site urbain de Montpellier. Ce cimetière pourrait cependant n'avoir accueilli qu'une faible part des victimes de l'épidémie, d'autres lieux ayant servi à la constitution de larges sépultures multiples.
- 10 Pour le haut Moyen Âge, le site funéraire de Sens confirme la présence de larges sépultures multiples en contexte urbain, en relation avec un effectif important de victimes. Le site de Poitiers, au contraire, se caractérise par la concomitance de différents types de sépultures : individuelles, doubles, triples et une quadruple. Les résultats des travaux récents suggèrent toutefois que cette petite nécropole intra-muros précoce aurait été établie dans un quartier désaffecté de la ville antique et l'on soupçonne une relation éventuelle avec une structure d'accueil des malades.
- 11 L'utilisation de sépultures individuelles et/ou de sépultures multiples contenant un nombre restreint de corps reste fréquente pour des épidémies plus récentes, comme l'illustrent les cimetières des Fédons (fig. 2), de Lariey ou de Dendermonde. Les sites datés de la fin de la période moderne révèlent quant à eux un mode différent de gestion des cadavres, caractérisé par la présence de plusieurs sépultures multiples renfermant un nombre très élevé d'individus (Prague, Issoudun, Reims), mais également par de véritables charniers, comme ceux constitués à Marseille et Martigues lors des épisodes de peste particulièrement meurtriers de 1720-1722. Cette apparente évolution dans la gestion des morts par épidémie concerne plus particulièrement les aires d'inhumations en contextes urbains et pourrait trouver son origine dans une meilleure connaissance du mode d'action des épidémies. À l'époque, de nouveaux concepts sur la morbidité et la contagion pourraient avoir influencé l'organisation des dépôts, la nécessité d'inhumer rapidement des victimes de l'épidémie se substituant peu à peu aux usages adoptés en temps de mortalité naturelle. Cette évolution se perçoit d'ailleurs dans d'autres aspects du traitement funéraire, notamment l'utilisation de chaux dans certaines sépultures (cf. *infra*).

Fig. 2a



Exemples de sépultures individuelle mises au jour sur le site des Fédons à Lambesc (Bouches-du-Rhône)

Fig. 2b



Exemples de sépultures double mises au jour sur le site des Fédons à Lambesc (Bouches-du-Rhône)

Fig 2c



Exemples de sépultures triple (c) mises au jour sur le site des Fédons à Lambesc (Bouches-du-Rhône)

- 12 Ces résultats, bien qu'encore partiels, nous renvoient à différents constats. Il apparaît tout d'abord qu'en période d'épidémie, les expressions sépulcrales peuvent prendre plusieurs formes, de la tombe individuelle au véritable charnier, certaines tendances se dessinant selon les périodes et les caractéristiques démographiques des populations affectées. Il s'agit là d'un résultat d'importance pour appréhender l'histoire des épidémies. L'archéologie permet de percevoir certaines nuances dont les textes ne rendent pas compte de manière aussi fidèle. Par ailleurs, ces résultats mettent en exergue les difficultés d'identification de structures sépulcrales liées à ces phénomènes de crise, des sépultures individuelles pouvant coexister avec des sépultures multiples, voire être majoritaires dans un certain nombre de cas. Dans ces conditions, il est bien évidemment fondamental de compléter des indices archéologiques parfois ténus par une réflexion anthropologique, visant à démontrer par l'analyse des ossements que les sujets ont été sélectionnés (âge et sexe) et/ou sont morts de la même cause brutale.

Modalités de dépôt des corps

- 13 La nécessité de gérer l'inhumation d'un nombre très important de cadavres est bien sûr susceptible d'entraîner certaines modifications dans le traitement appliqué aux corps, à commencer par un changement de l'appareil funéraire lui-même. L'emploi de contenants individuels s'accorde difficilement avec une situation de crise épidémique, le nombre important des décès ayant rapidement tendance à dépasser les capacités de production de structures pérennes. À l'extrême, l'usage d'un seul contenant renfermant plusieurs individus nécessiterait une construction hors normes et s'avère donc également peu probable. Il est ainsi logique de suspecter l'adoption préférentielle de fosses dépourvues d'aménagements et comblées de sédiment sitôt après le dépôt des corps.
- 14 L'inhumation à même la terre constitue un trait commun à la quasi-totalité des victimes d'épidémie, indépendamment du contexte chronologique et des agents pathogènes incriminés. Pour le haut Moyen Âge, cette caractéristique est susceptible de contribuer à la distinction entre sépultures d'épidémie et tombes relevant d'une mortalité naturelle, généralement représentées par des contenants en bois ou en matière pérenne (coffrages de pierre et sarcophages). *A contrario*, durant les périodes ultérieures, les sépultures en pleine terre ne sont pas exclusivement dévolues aux victimes d'épidémie. Certains cimetières de notre corpus en livrent ainsi de nombreux exemples pour les périodes précédant l'épidémie de la peste noire, ce type de tombes étant même courant dès les XI^e-XII^e siècles dans les cimetières de Saint-Laurent-de-la-Cabrerisse et de Vilarnau.
- 15 Si elles furent donc majoritaires en temps d'épidémie, les inhumations en pleine terre ne constituent pas pour autant l'unique modalité de traitement des défunts. À titre d'exemple, plus d'un tiers des victimes de la peste noire exhumées durant la fouille du cimetière londonien d'East Smithfield avait bénéficié de cercueils. Par ailleurs, certaines sépultures liées à des épidémies ont livré des épingles métalliques qui, situées au contact des restes osseux de plusieurs individus, suggèrent la présence de linceuls enveloppant les corps. C'est le cas pour le cimetière de peste des Fédons ainsi que pour les sites sépulcraux d'Issoudun et de Prague, où certaines caractéristiques taphonomiques des dépôts confortent cette hypothèse. De même, à Boulogne-sur-Mer, des éléments métalliques circulaires ont été retrouvés au contact de l'os occipital de plusieurs individus adultes ; si leur nature précise demeure conjecturale, il pourrait s'agir de vestiges d'éléments de fermeture de linceul. Enfin, on peut mentionner le cas du site

belge de Dendermonde, dont la fouille et l'étude récentes permettent de suspecter l'existence d'aménagements internes dans certaines tombes multiples (coffrages de bois ?). Ces quelques exemples illustrent donc une certaine variabilité de l'appareil funéraire adopté en temps d'épidémie, nous invitant ainsi à faire preuve de vigilance interprétative. Le dépôt des corps en pleine terre ne peut, à lui seul, constituer un argument pertinent pour suspecter un contexte épidémique, pas plus que l'adoption de modalités d'inhumation plus élaborées ne permet de l'exclure.

- 16 Les sources littéraires et iconographiques relatant l'attitude des populations lors d'épidémies passées suggèrent pour la plupart une absence de soins pour les corps des défunts, jetés et empilés dans des dépôts désordonnés. Les faits archéologiques révèlent cependant une toute autre réalité. Pour les deux sites d'épidémie actuellement répertoriés pour le haut Moyen Âge, les individus sont inhumés dans une position et selon une orientation standardisées. Ils sont allongés sur le dos, leur tête repose systématiquement à l'ouest à Poitiers, et à l'ouest ou à l'est, selon les tombes, à Sens. En ce qui concerne les sépultures en relation avec la première vague épidémique de la seconde pandémie de peste, on note une gestion raisonnée des cadavres, ainsi qu'un relatif respect des pratiques funéraires en usage lors de la période précédant l'épidémie. Les individus sont orientés selon un axe grossièrement est-ouest, leur tête reposant généralement à l'ouest, à l'instar de la plupart des individus inhumés dans les cimetières médiévaux. De même, ils reposent, à de rares exceptions près, sur le dos³, comme la plupart des défunts inhumés hors temps de crise. À l'inverse, dans certains contextes plus tardifs, le besoin de rationaliser l'espace au sein des sépultures multiples a parfois pris le pas sur les édits de l'Église. Des dispositions tête-bêche sont ainsi observées sur plusieurs sites postmédiévaux en relation avec des épidémies (fig. 3), soit de manière récurrente comme à Issoudun, soit plus ponctuellement (Les Fédons, Dendermonde et Prague). Par ailleurs, à Issoudun, 7 % des individus mis au jour reposaient sur le ventre.

Fig. 3



Disposition « tête-bêche » sur le site de Saint-Benoît de Prague (République tchèque)

- 17 Jusqu'au début de l'époque moderne, la plupart des victimes d'épidémie ont donc fait l'objet d'un traitement similaire à celui apporté aux défunts en contexte de mortalité naturelle. Si des dépôts en position latérale et sur le ventre sont certes représentés sur certains sites (fig. 1), ils demeurent minoritaires, y compris dans de grandes fosses sépulcrales contenant plusieurs dizaines de corps. On peut donc conclure à une certaine homogénéité dans la position des corps. De même, les divergences d'orientation ne semblent avoir été dictées que par certaines contraintes spatiales pour inhumer de nombreux individus sur un temps très court. Si cette gestion rigoureuse et, semble-t-il, respectueuse des corps est restée de mise pour certains sites d'inhumation de victimes d'épidémies de la fin de la période moderne (Boulogne-sur-Mer, Reims), d'autres rendent compte d'un traitement anarchique des cadavres. L'exemple emblématique de cet abandon des pratiques funéraires en usage est le charnier de l'Observance, à Marseille, qui a livré les squelettes de plus de deux cents victimes de l'épidémie de peste de 1722, reposant dans des positions et selon des orientations variées, sans organisation apparente. Comme pour d'autres aspects du traitement sépulcral, le XVIII^e siècle semble donc marquer un tournant dans le rapport aux corps des malades, la nécessité d'une mise en terre rapide des cadavres prenant le pas sur toute forme d'égard vis-à-vis des défunts.
- 18 Une autre composante du traitement funéraire est la rareté du mobilier d'accompagnement des défunts dans les sépultures en relation avec des crises épidémiques. Cette information doit toutefois être traitée de manière différente selon le contexte chronologique. Ainsi, cette absence ne paraît guère informative pour les périodes médiévale et moderne, durant lesquelles le dépôt de mobilier funéraire est, d'une manière générale, peu fréquent. Son absence semble plus intéressante à souligner

pour les sépultures multiples du haut Moyen Âge de Sens et de Poitiers. On peut dans ces cas évoquer l'hypothèse d'un cérémonial funéraire moins élaboré qu'en contexte de mortalité naturelle, soit que le nombre des décès ait contraint le groupe inhumant à modifier les usages traditionnels, soit que leur condition de malades ait conféré aux défunts un statut distinct, retranscrit au travers des funérailles. À l'inverse, certaines sépultures relevant de contexte épidémique de la période moderne (Les Fédons, Prague, Boulogne-sur-Mer) ont livré divers petits objets personnels ainsi que des monnaies. Dans ce cas, il est difficile de préciser si ces éléments mobiliers rendent compte de dépôts délibérés ayant une quelconque valeur symbolique ou s'ils témoignent, au contraire, d'une volonté des vivants de limiter les contacts physiques avec les dépouilles des victimes d'épidémies, qui seraient alors mises en terre sans que leurs corps fassent l'objet d'une préparation préalable (dévêtement, toilette mortuaire, etc.).

- 19 Un dernier aspect méritant d'être abordé est l'utilisation de matériaux aux propriétés prophylactiques lors du dépôt des corps dans les tombes. L'archéologie a ainsi pu mettre en évidence de nombreux cas, tous datés de l'Époque moderne, où de la chaux a été déposée sur des corps de victimes d'épidémie. On peut citer, à titre d'exemple, les tombes mises au jour sur les sites de Martigues et de Marseille, ainsi que celles découvertes à Prague. L'épandage de chaux avait pour but de minimiser les odeurs et de ronger les chairs avant leur putréfaction naturelle, tout en repoussant insectes et charognards. Son usage n'est attesté pour aucun site contemporain de la peste noire, ni pour des lieux d'inhumation antérieurs. Il semble donc être lié à l'avènement des conceptions contagionnistes, peut-être dès le XVI^e siècle, plus sûrement au XVII^e siècle.

Conclusions

- 20 La diversité des expressions sépulcrales dont rend compte la présente synthèse montre tout l'intérêt que revêtent les sources archéologiques dans l'interprétation des crises de mortalité de nature épidémique. Les exemples développés offrent une image détaillée et nuancée du traitement des morts dans ces contextes particuliers, qui apparaît bien éloignée des stéréotypes généralement admis. Ce constat doit inviter à la plus grande prudence quant aux interprétations tirées de certaines sources littéraires et iconographiques, lesquelles fournissent bien souvent une description apocalyptique des événements.
- 21 La plupart des sites sur lesquels est fondée notre étude rendent compte de l'adaptation et de la maîtrise qu'ont su développer les sociétés du passé face aux crises épidémiques auxquelles elles ont été confrontées. Le recours à l'inhumation individuelle en contexte de surmortalité, de même que l'orientation et la disposition des corps au sein d'une même tombe, constituent les arguments tangibles d'une gestion rationnelle et soignée des cadavres.
- 22 Outre ces points généraux, l'étude a mis en évidence une grande variabilité dans les modes sépulcraux qui, selon nous, résulte de différents paramètres. Ces différences pourraient refléter un équilibre précaire entre la volonté des vivants de maintenir les pratiques funéraires en vigueur et la nécessité de recourir ponctuellement, lors des pics de mortalité les plus importants, à des modalités d'inhumation adaptées à l'urgence de la situation (sépulture multiple plutôt qu'individuelle). Ces différences pourraient trouver leur origine dans la structure sociale et la taille des populations affectées, ce qui est

susceptible d'influencer l'évolution et la diffusion des épidémies, de même que le nombre de cadavres à mettre en terre.

- 23 Malgré la grande variabilité du traitement sépulcral des victimes d'épidémie, certaines tendances chronologiques peuvent être mises en exergue. On note ainsi qu'entre le bas Moyen Âge et l'Époque moderne, le recours à de grandes sépultures multiples, voire à de véritables charniers, s'intensifie au cours du temps. D'autres aspects du traitement des corps, tel l'application de chaux, semblent directement liés aux avancées dans la connaissance médicale, et plus particulièrement dans celle de la contagion.
- 24 On ne peut qu'insister sur le potentiel grandissant de la recherche archéologique sur les épidémies, dans la mesure où de nouveaux sites sépulcraux relevant de tels contextes sont régulièrement découverts. Il nous paraît fondamental que les réflexions menées jusqu'à présent sur l'évolution des usages funéraires en temps d'épidémie soient complétées et alimentées par l'examen des sites actuellement en cours d'étude. Les travaux futurs devront s'attacher autant que possible à considérer des sites aux chronologies bien établies et pour lesquels les agents pathogènes incriminés dans les décès sont identifiés. Ils devraient alors permettre de démontrer toutes les subtilités du traitement sépulcral en contexte de mortalité épidémique, de même que ses tendances géographiques et temporelles. En parallèle, ces travaux devront mettre l'accent sur la comparaison de ces espaces d'inhumation avec des cimetières relevant d'une mortalité naturelle, de manière à définir les productions funéraires locales en vigueur avant et après les épidémies. À terme, cette démarche permettra peut-être de déceler certains critères d'ordre sépulcral permettant de suspecter une crise de mortalité, notamment en l'absence de sources écrites et de faits archéologiques manifestes.

BIBLIOGRAPHIE

BIZOT B., CASTEX D., REYNAUD P. & SIGNOLI M. 2005. La saison d'une peste (avril-septembre 1590). Le cimetière des Fédons à Lambesc. Paris, CNRS éditions.

BLANCHARD PH., SOUQUET-LEROY I. & CASTEX D. 2011. Issoudun, Indre, Les Champs-Élysées (Centre de l'Image). Témoignages de deux crises de mortalité moderne dans le grand cimetière. Document final de synthèse, Inrap Centre - Île-de-France. 4 vol.

BONNABEL L. & PARESYS C. 2011. Cimetière de création post-révolutionnaire (XVIII^e-XIX^e siècles), cave et puits gallo-romains. Reims (Marne), "2 rue Roland", Rapport final d'opération, Inrap Grand-Est - Nord.

CASTEX D. 1994. Mortalité, morbidité et gestion de l'espace funéraire au cours du haut Moyen Âge. Thèse de Doctorat, Université Bordeaux 1.

CASTEX D. 2008. « Identification and interpretation of historical -cemeteries linked to epidemics », in : D. RAOULT & M. DRANCOURT (eds), *Paleomicrobiology: Past Human Infections*. Berlin, Springer-Verlag : 23-48.

- CASTEX D., BRUZEK J., SELLIER P., VELEMINSKY P., KUCHAROVA H., BESSOU M., SÈVE S., LOURENÇO J.-M., JUN L. & DOBISIKOVA M. 2011. « Bioarchaeological study of a mortality crisis. Cemetery of St. Benedict in Prague, Czech Republic (17th–18th century AD): methodological approach ». *Anthropologie (Brno)* 49, 1: 79-88.
- CASTEX D. & REVEILLAS H. 2007. « Investigation sur une crise de mortalité à Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais, XVIII^e s.). Hypothèse d'interprétation », *Bulletins et mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, n.s., 19 : 21-37.
- CRUBÉZY É., DUCHESNE S. & ARLAUD C. 2006. *La mort, les morts et la ville (Montpellier - X^e-XVI^e siècles)*. Paris, Éditions Errance.
- DUDAY H. 2007. « Les preuves archéologiques d'une crise de mortalité : simultanéité du dépôt de cadavres, simultanéité des décès ? », in : D. CASTEX & I. CARTRON (éd.), *Épidémies et crises de mortalité du passé, Actes des séminaires (année 2005) de la Maison des Sciences de l'Homme*. Pessac, Ausonius Éditions (Études, 15) : 15-21.
- GODO C. 2010. *Les inhumations intra-muros de Poitiers entre le IV^e et le VII^e s. Biologie, gestes funéraires et essai d'interprétation*. Master 2. Université de Nanterre, Archéologies et Sciences de l'Antiquité, ARSCAN.
- GRAINGER I., HAWKINS D., COWAL L. & MIKULSKI R. 2008. *The Black Death cemetery, East Smithfield, London*. Londres, Museum of London Archaeology Service (MoLAS Monograph, 43).
- GUEGUEN G. 2011. *L'ensemble funéraire de Dendermonde (Flandre, Belgique, XVI^e s.) : hypothèses sur une crise de mortalité épidémique*. Mémoire de master 2, Université Bordeaux 1.
- GUIGNIER M. 1997. *Les sépultures multiples du Clos des Cordeliers à Sens (Yonne), IV^e-VI^e siècles. Approches historique, anthropologique et biologique*. Mémoire de DEA, Université de Bordeaux 1.
- KACKI S., RAHALISON L., RAJERISON M., FERROGLIO E. & BIANUCCI R. 2011. « Black Death in the rural cemetery of Saint-Laurent-de-la-Cabrerisse, Aude, Languedoc, southern France, 14th century: immunological evidence », *Journal of Archaeological Science*, 38 : 581-587.
- KACKI S. & CASTEX D. avec la collab. de CABEZUELO U., DONAT R., DUCHESNE S., GAILLARD A. 2012. « Réflexions sur la variété des modalités funéraires en temps d'épidémie. L'exemple de la Peste noire en contextes urbain et rural », *Archéologie médiévale*, 35 : 1-21.
- KUCHLER P. 1999. Verdun « Hospice Sainte-Catherine ». Document final de synthèse de fouille préventive. 23/11/1998 - 11/12/1998. 01/03/1999 - 12/05/1999, AFAN antenne Grand-Est, Metz.
- PASSARRIUS O., DONAT R. & CATAFAU A. 2008. *Vilarnau, un village du Moyen Âge en Roussillon. Canet-en-Roussillon, Éditions Trabucaire (Archéologie départementale)*.
- POPU H. 2009. *La dépouille mortelle, chose sacrée : à la redécouverte d'une catégorie juridique oubliée*, Editions L'Harmattan.
- RÉVEILLAS H. 2010. *Les hôpitaux et leurs morts dans le nord-est de la France du Moyen Âge à l'époque moderne. Approche archéo-anthropologique des établissements hospitaliers*. Thèse de doctorat, Université Bordeaux 3.
- SANSILBANO-COLLILIEUX M. 1994. *Biologie et espace funéraire au Moyen Age. Les nécropoles de l'ancien évêché de Poitiers (fin IV^e s.) et Saint-Martin de Cognac (VII^e-XV^e s.)*. Thèse de doctorat, Université de Bordeaux 1.

SIGNOLI M. 2006. Études anthropologiques des crises démographiques en contexte épidémique : aspects paléo- et biodémographique de la peste en Provence. Oxford, Archaeopress (British Archaeological Reports, International Series, 1515).

SIGNOLI M., TZORTZIS S., BIZOT B., ARDAGNA Y., RIGEADE C. & SÉGUY I. 2007. « Découverte d'un cimetière de pestiférés du XVII^e siècle (Puy-Saint-Pierre, Hautes-Alpes, France) », in : M. SIGNOLI, D. CHEVÉ, P. ADALIAN, G. BOËTSCH & O. DUTOUR (éd.), Peste : entre épidémies et sociétés. Florence, Firenze University Press : 131-135.

SOUQUET-LEROY I., CASTEX D. & BLANCHARD PH. 2011. « Le traitement des cadavres en temps d'épidémie : l'exemple d'Issoudun (XVIII^e siècle, Indre) », in : H. GUY (éd.), Rencontre autour du cadavre : matière et praxis, Actes du colloque de Marseille, 15-17 décembre 2010. Saint-Germain-en-Laye, Gaaf : 131-137.

TZORTZIS S., RIGEADE C., ARDAGNA Y., ADALIAN P., SEGUY I. & SIGNOLI M. 2007. « Un charnier de la grande peste de 1720-1722 en Provence : les tranchées des Capucins de Ferrières à Martigues (Bouches-du-Rhône, France). Premières données », in : M. SIGNOLI, D. CHEVÉ, P. ADALIAN, G. BOËTSCH & O. DUTOUR (éd.), Peste : entre épidémies et sociétés. Florence, Firenze University Press : 137-146.

VOVELLE M. 1998. « La mémoire des exclus. Réflexions archéologiques et historiques sur la maladie et la mort épidémiques », *Ethnologie française*, Sida : Deuil, Mémoire, Nouveaux Rituels, nouvelle série, t. 28, n° 1 : 20-26, <http://www.jstor.org/action/showPublicationInfo?journalCode=ethnfran>

NOTES

1. Si le regroupement d'os brûlés de plusieurs individus au sein d'une même structure peut être mis en évidence lors d'une étude anthropologique, il demeure beaucoup plus difficile d'affirmer la simultanéité de la crémation des différents corps et de discuter le temps séparant le décès des individus.
2. Le terme de charnier a ici le sens d'une sépulture multiple renfermant une quantité très importante d'individus.
3. De manière plus ponctuelle, certains individus ont pu être déposés en position latérale (deux à Saint-Laurent-de-la-Cabrerisse et un à Vilarnau) ou sur le ventre (un cas à Vilarnau).

RÉSUMÉS

Replacées dans un ensemble de calamités, les épidémies du passé, et tout particulièrement la peste, ont longtemps hantés les mémoires et l'imagination populaire. La peur de la contagion semble avoir conduit à d'étranges fantasmes ayant trait notamment à l'attitude des populations lors des funérailles des morts par épidémie. Ensevelissement des corps en masse, exclusion et ségrégation sont bien souvent les caractéristiques liés aux crises de mortalité épidémique dont se font échos quelques rares sources textuelles et iconographiques. La réalité des pratiques funéraires dans de tels contextes est restée longtemps ignorée mais depuis quelques années elle est devenue un véritable sujet de réflexion grâce à une dynamique d'étude

interdisciplinaire prenant en compte les données de l'archéologie, de l'anthropologie et de la biologie moléculaire. Une première synthèse peut être actuellement proposée grâce à une étude comparative entre plusieurs sites français ruraux et urbains ayant livré des sépultures liées à la Peste noire (1347-1352). En outre, la mise en perspective des résultats obtenus avec ceux d'autres ensembles funéraires relatifs à des épidémies relevant de contextes chronologiques antérieurs et postérieurs et/ou d'autres agents pathogènes permettent de discuter de la variabilité des expressions sépulcrales en temps d'épidémie de l'antiquité à l'époque moderne. Certains aspects du traitement funéraire deviennent plus complexes au cours du temps et se dessine alors progressivement une évolution des pratiques qui pourrait être liée en grande partie à l'émergence des progrès médicaux.

Among the calamities of which past populations were victim, epidemics, especially plague, have long haunted popular imagination. The fear of contagion seems to have led to strange phantasms, in particular concerning the attitude of the people at the funerals of those dead from epidemics. Mass burials, exclusion and segregation are often characteristic of epidemic mortality crises described in the scarce textual and iconographic sources. The reality of funeral practices in such contexts has long been ignored but, in recent years, it has become a topic of debate thanks to dynamic interdisciplinary studies which take into account data from archaeology, anthropology and molecular biology. A first synthesis is offered in a comparative study of French rural and urban burial sites, containing graves related to the Black Death (1347-1352 AD). Comparison with other funerary sites related to epidemics at anterior and posterior historical periods and/or to other pathogens lead to debate about the variability of burial expressions during an epidemic from the roman to the modern period. Some aspects of the funeral process become more complex over time and then gradually show changes in practice that may be related, in large part, to the emergence of medical progress.

INDEX

Mots-clés : contagion, épidémies, peste, pratiques funéraires

Keywords : burials, contagion, epidemics, funerary practices, plague

AUTEURS

DOMINIQUE CASTEX

PACEA, UMR 5199, Anthropologie des populations passées et présentes, Université Bordeaux 1,
d.castex@pacea.u-bordeaux1.fr

SACHA KACKI

PACEA, UMR 5199, Anthropologie des populations passées et présentes, Université Bordeaux 1,
s.kacki@pacea.u-bordeaux1.fr